

L'honorable M. EULER: Au Canada également.

L'honorable M. HAIG: Lors de nos dernières élections, la guerre n'avait pas encore pris de tournure grave. Je le répète, des élections ont eu lieu dans d'autres pays alliés en temps de guerre, notamment en Afrique du Sud. Pour ma part, honorables sénateurs, je crois que si c'était à refaire, le premier ministre du pays aurait procédé à des élections en septembre dernier. J'espère que l'honorable leader de la Chambre (l'honorable M. King) sera en mesure de nous indiquer la date des élections. Je ne demande pas le renseignement pour nous, ce qui serait égoïste; mais si la langue lui fourchait et s'il nous annonçait la date des élections, cela intéresserait le pays dans l'ensemble. Sont-elles fixées pour le mois de juin, juillet, août ou septembre?

Je ne discuterai pas en ce moment les crédits qu'il faudra voter pour poursuivre la guerre et administrer les départements réguliers du gouvernement, parce que nous serons saisis de cette question plus tard. Je n'estime pas non plus le moment bien choisi pour m'étendre sur la conférence de San-Francisco étant donné que l'honorable leader du Sénat doit présenter une résolution à cet effet demain. Toutefois, on me permettra de dire quelques mots là-dessus ce soir. A mon sens, nous devrions tous étudier à fond le problème de la collaboration internationale et j'espère qu'après avoir entendu l'honorable leader demain, nous songerons plus sérieusement à cette question. Jamais l'univers n'a eu une si belle occasion d'assurer la paix. Il est vrai qu'après le dernier conflit, on attendait d'excellents résultats de la Société des nations que je ne condamne aucunement. Le principe en était bon, mais pour la rendre efficace, il lui manquait,—entre autres choses,—la collaboration des Etats-Unis. Je dis avec le plus grand respect et la plus grande humilité que feu le président de ce pays-là a commis une grave erreur, et parce qu'il n'a pas réussi à obtenir l'assentiment de son peuple, il partage probablement au même titre que d'autres la responsabilité d'avoir causé le terrible conflit qui sévit en ce moment.

J'estime que le président actuel agit sagement. Il a invité les dirigeants du Sénat et de la Chambre des représentants à l'accompagner en Californie et leur a donné carte blanche pour l'élaboration d'une charte.

La réunion de San-Francisco n'est pas une conférence de paix; on espère simplement y établir des normes qui permettront une fois le traité rédigé au complet et signé, de maintenir la paix pendant plusieurs années.

Certains aspects de la situation me déplaisent. De nouveau je m'exprime avec la plus

grande humilité, car je ne suis point expert en la matière et ne puis me prononcer catégoriquement, mais je dois dire que je n'aime pas la façon dont on a traité les Polonais à la conférence de Yalta.

Des VOIX: Bravo!

L'honorable M. HAIG: En premier lieu, les Russes les ont envahis, puis les Allemands. La Pologne fut le premier pays à appuyer la Grande-Bretagne à l'ouverture des hostilités contre l'Allemagne. Churchill, Roosevelt et Staline ont peut-être pris les meilleures dispositions possibles; je n'en doute pas. Je suis même certain que si j'avais assisté à la conférence, j'aurais approuvé leur ligne de conduite. Toutefois, dans le fond, j'ai l'impression qu'à titre de nations éprises de liberté, nous ne pouvons justifier la façon dont nous avons traité les Polonais. J'espère qu'on améliorera leur sort à la conférence de la paix.

Pour en revenir à la conférence de Californie, je crois savoir que le Gouvernement choisira pour y assister des hommes et des femmes de la Chambre des communes ainsi que deux membres du Sénat. Ils devraient se rendre à la conférence avec l'intention de remplir leurs obligations de manière que les générations futures n'aient pas à souffrir ce que la présente a souffert. Seuls ceux d'entre nous qui ont des fils outre-mer savent quelle terrible épreuve nous traversons. Nous pensons à eux constamment, depuis notre lever le matin jusqu'au coucher le soir. Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme c'est exactement la même chose, et ceux qui prétendent ne pas éprouver ces sentiments, et qui ne veulent pas l'admettre, ne font que se leurrer.

Or, honorables sénateurs, une occasion nous est offerte à San-Francisco. Il se peut que nous ne puissions pas faire grand'chose, nous ne sommes qu'une petite nation. Les grands pays jouissent d'une puissance énorme; ils en ont peut-être trop, et il se peut que les résultats de la conférence dépendent de l'action concertée de puissances; mais, à mon avis, tout ce qui réunira les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne,—et probablement la France et la Chine,—autour d'une table de conférence et les amènera à s'entendre sur une formule, contribuera certes à l'organisation d'un monde meilleur que celui qui existait avant la première Grande Guerre. Les hommes et les femmes qui représenteront le Canada à cette conférence prendront place à côté de quelques-uns des grands hommes du monde,—peut-être pas Stalin ou Churchill ou Roosevelt, mais des citoyens ordinaires, et avec eux ils mettront un organisme de paix sur pied. Il est facile de critiquer les propositions relatives à cette conférence. On pourrait parler indéfiniment pour critiquer cet